

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Le Thresor De La Vie Hvmaine

DuSoucy, François

Paris, 1644

Chapitre II

[urn:nbn:de:bsz:31-96188](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-96188)



DE QUEL SVBIET

l'on peut certainement tirer

*Et faire la vraye mede-
cine uniuerselle.*

CHAP. II.



DE toutes les posses-
sions que nous te-
nons pour precieu-
ses, il n'y en a point que
nous mettions à vn si haut
prix que celle de la vie. Auf-
si tost que nous commen-
çons d'en iouyr nous auons
de l'inclination à la conser-
uer. A mesure qu'elle s'aug-
mente, ce soing prend en
nous des accroissemens: Et

quelque aduancee qu'elle soit , difficilement pouuons nous consentir à son acheuement. Il est vray que plusieurs se mettent au hazard de la perdre pour acquerir des richesses ou de l'honneur, mais il n'y a ny dignitez, ny opulence que l'on ne quittast pour la prolonger, quand l'on est venu sur le point d'en estre priué. En vn mot, c'est le plus ardant & le plus naturel de tous nos desirs que celuy de viure. Mais en ce souhait, se rencontre ce malheur, qu'il est continuellement trauerse: Et que ce que nous employõs pour le faire reüssir, malgré que nous en ayons se conuer-

tit à sa ruine.

Qu'il ne soit ainsi, n'esprouvons-nous pas continuellement, qu'il se mesle des impuretez parmi les humeurs dont nous sommes substentez ? Que les Elements dont nostre corps est composé s'entrecombattent ? Que la chaleur qui digere nos Aliments, ne faiçt point moins de degast que de profit en nos entrailles, & que nostre vigueur se dissipe par elle-mesme ? Ce qui a donné lieu à quelques Sages de dire, que la *durée* se *diminuë en croissant*, & que ce qui y est *adiouste* s'en *écoule*.

Or de nous garantir *entiere-ment* de ces inconuenients,

c'est à quoy nous ne deuons pas aspirer, d'autant qu'ils nous sont tout à fait inévitables; seulement pouuons nous pretendre de les *amoindrir*. Et toute nostre industrie ne scauroit passer plus auant, que d'en *adoucir le dommage*. En effect, quelques artifices qu'on ait sceu inuenter pour preparer des viandes, quelques reigles que la medecine ait prescrites pour en bien vser, & quelques drogues qu'elle dispense pour combattre les maladies, si est-ce pourtant que rarement esuitons-nous d'en estre attaquez: Et que quand bien nous eschaperions tout le reste des
lon-

langueurs , pour le moins
ne pouuons nous pas nous
exempter de celles de la viel-
lesse.

C'est à soulager celle-cy que
ie me suis particulièrement
estudié, & sur le point que le
grand nombre des années, m'a
menacé de me faire souffrir
de fascheuses incommodi-
tez, i'ay tasché de me mu-
nir de quelque *puissant*, &
assuré preseruatif pour m'en
garantir. l'aduouë que sur
ce dessein, l'eslection des
viandes & la temperance de
mon manger, m'ont aydé
beaucoup. Mais outre cela, il
est tres-certain que les effects
du souuerain Remede que ie

propose ont esté incompara-
x blement plus efficaces, me-
conseruant vne fanté aussi vi-
goureuse, en vn aage fort ad-
uancé que la plus grande que
i'ay eue en ma plus grande
ieunesse.

Or ce n'est pas d'aujour-
d'huy que les hommes s'a-
donnent à la recherche de
la medecine vniuerselle: Il y
a desia plusieurs siecles que
cette curiosité a commencé
d'en tourmenter quelques-
vns. Et à peine auons nous
quelques-vnes de nos disci-
plines qui soit plus ancienne
qu'elle. Je sçay bien que l'on
dict que l'Arithmetique, la
Geometrie & les autres plus

belles parties des Mathematiques sont introduites de temps immemorial dans les Societez humaines. Mais l'on peut aussi asseurer le mesme de la pretention que l'on a eu de descouurer le souuerain medicament duquel ie parle. Car il semble que ç'a esté de tout temps que cette passion a agitté quelques excellents esprits, & qu'ils ont fait diuers essais, afin d'en venir à bout.

L'aduoué que ie ne suis pas du nombre de ceux qui ont profondé assez auant dans la plus secrette intelligence de *la caballe des Hebreux, des Misteres des Egiptiens, ny des fa-*

bles des Poëtes Grecs, pour entreprendre d'interpreter leurs Enigmes; ou pour faire voir qu'il n'y a que ceux qui ont vne parfaite cognoissance de cét Elixir, quel'on ne sçauroit assez estimer, qui en comprennent le vray sens. Je laisse cette occupation à ceux qui sont plus subtils que moy, & qui ont dauantage d'estude & de loisir. Je ne me plais pas aux disputes; Je fuis les ambiguités, & ie croy que le seul moyen pour se depestrer de l'obscurité des paroles, c'est de penetrer dans les choses mesmes. C'est pourquoy sans alembiquer mon esprit sur l'intention des Autheurs, ny

de la vie humaine. 21

apres le sens qu'il est bon, ou qui n'est pas bon de donner à leurs termes. l'atache tout à faiçt mes pensées aux operations de la Nature, & c'est elle seule que ie prens pour guide en toutes les miennes. Laisant donc contester les autres touchant la matiere propre à vn projet si important ; Et cependant qu'ils la prennent les vns de l'eau, les autres de la terre, aucuns de la Rosée, d'autres de quelque Metall, les autres de quelque plante, & en fin qu'ils la vont tous chercher en quelque matiere, ou en quelque autre corps impur ; mon eslection s'en va à celle qui est la plus

B iij

parfaite de la Nature. Et tandis qu'ils s'amusent à puiser dans les ruisseaux, ie m'en vay puiser dans la source: Car ie prens l'or, qui en toutes ces parties est la plus pure matiere qui soit dans le mōde: Et dont les vertus & les proprietes admirables ont vne tres-grande & totale conformité avec ce feu naturel par lequel nous sommes doucement & benigne-ment viuifiez: Apres neantmoins que l'oculte secret de nostre Art nous l'aurons phisiquement quintessenci e & donn e vn surcroist de forces & de vertus au dessus de sa premiere Nature: Ainsi qu'il se verra dans le Chapitre suiuant.

13